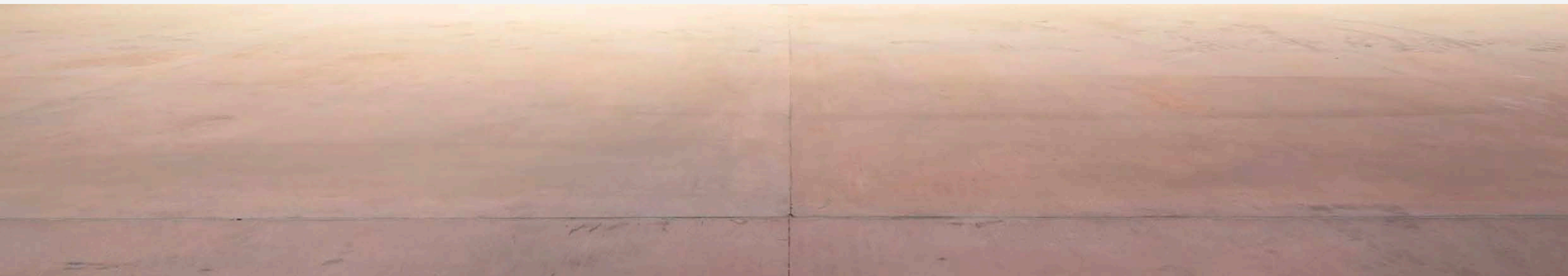




SOPHIE RISTELHUEBER

PARIS PHOTO 2025

Mercredi 12 Novembre — Dimanche 16 Novembre 2025





Alors qu'elle vient de recevoir le prestigieux Prix Hasselblad 2025, Sophie Ristelhueber est mise à l'honneur par la Galerie Poggi à l'occasion de Paris Photo.

À l'entrée du Grand Palais, Sophie Ristelhueber déploie une installation monumentale sur une cimaise de près de 40 mètres de long, rassemblant une soixantaine d'œuvres réalisées au cours des quarante dernières années.



Vue de l'installation monumentale de Sophie Ristelhueber à Paris Photo, 12 - 16 novembre 2025.
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Poggi, Paris. Photo : .Kit © Sophie Ristelhueber / ADAGP

Figure majeure de la photographie depuis les années 1980, elle a joué un rôle décisif dans l'inscription de ce medium dans le champ de l'art contemporain et démontre ici, une nouvelle fois, sa capacité à en élargir les frontières vers la sculpture, l'architecture et l'installation.



Vue de l'installation monumentale de Sophie Ristelhueber à Paris Photo, 12 - 16 novembre 2025.
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Poggi, Paris. Photo : .Kit © Sophie Ristelhueber / ADAGP



Vue de l'installation monumentale de Sophie Ristelhueber à Paris Photo, 12 - 16 novembre 2025.
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Poggi, Paris. Photo : .Kit © Sophie Ristelhueber / ADAGP

Paris Photo 2025

Sophie Ristelhueber, *No Comment*

AGENDA

Hasselblad Center, Gothenburg, Suède

Du Samedi 11 Octobre 2025 au Samedi 18 Janvier 2026

Sophie Ristelhueber, *Exposition Personnelle*

Paris Photo - Grand Palais, Paris

Du Mercredi 12 au Dimanche 16 Novembre 2025

Sophie Ristelhueber, *No Comment*, Stand A24

Paris Photo - Grand Palais - Auditorium, Paris

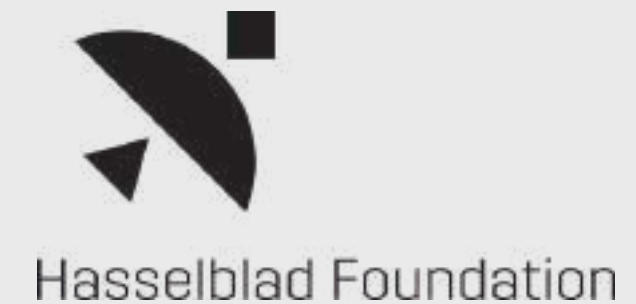
Jeudi 13 novembre à 14h

Conversation entre Sophie Ristelhueber et Laure Adler

PARTENAIRES

Ce projet bénéficie du soutien exceptionnel de Lazard Frères, de la Fondation Hasselblad, avec le généreux partenariat de Cadre en Seine pour les encadrements et de l'amical soutien de l'Atelier Boba pour les tirages numériques.

LAZARD



CONTACTS

Julien Garcia-Toudic

Associate Director, Head of Sales

Anne-Sophie Bocquier

Associate Director, Head of Communications & PR

Marie Lucas

Artist Liaison

Sophie Ristelhueber

Biographie

Depuis près de quarante ans, Sophie Ristelhueber, lauréate du prestigieux Prix Hasselblad 2025, développe une réflexion sur le territoire et son histoire, à travers une approche singulière des ruines et des traces laissées par l’humanité dans des lieux dévastés par la guerre ou par des bouleversements naturels.

Sophie Ristelhueber occupe une place importante dans l’histoire de l’art contemporain par la façon dont elle a inscrit le médium photographique dans le champ des arts visuels en l’assimilant à la peinture, et en élargissant ses frontières vers la sculpture, l’architecture et l’installation. « Peintre d’histoire », comme la décrit l’historien de l’art Thomas Schlessler, elle inscrit la photographie dans une temporalité toute picturale. Bien qu’elle côtoie des photo-reporters sur les zones de conflits, ce n’est pas sur le terrain de l’actualité qu’elle se situe, mais sur celui de l’histoire, dont elle révèle l’empreinte sur les paysage comme sur les corps, en rendant visibles leurs plaies et cicatrices.

Si la photographie demeure son médium privilégié, Sophie Ristelhueber en bouleverse les codes pour créer des oeuvres plastiques à part entière, jouant sur la matière et le format de l’image, son statut, son cadre et son déploiement dans l’espace.

Plusieurs institutions majeures lui ont consacrées des expositions monographiques, dont le Museum of Fine Arts (Boston, US), l’Albright-Knox Art Gallery (Buffalo, US), The Power Plant (Toronto, CA), la Galerie Nationale du Jeu de Paume (Paris FR), la Fondation Giacometti (Paris, FR).

Son travail a également été présenté dans de nombreuses institutions internationales, parmi lesquelles le MoMA (New York, US), le ZKM (Karlsruhe, GE), la Tate Modern (Londres, GB), l’Imperial War Museum (Londres, GB), les biennales de Johannesburg, Sao Paulo, la Triennale de Etchigo- Tsumari, les Rencontres Photographiques d’Arles, et à Paris le MNAM – Centre Pompidou, le Musée Zadkine, le Musée Rodin, le Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris MAMVP, etc.

Les oeuvres de Sophie Ristelhueber sont conservées dans de nombreuses collections publiques, dont le MoMA - Museum of Modern Art (New York, US), le Museum of Fine Art (Boston, US), l’Albright-Knox Art Gallery (Buffalo, US), la National Gallery of Canada (Ottawa, CA), le CNAP (Paris, FR), le MNAM – Centre Georges-Pompidou (Paris, FR), le Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris, (Paris, FR), le Musée de l’Armée (Paris, FR), le Victoria & Albert Museum (Londres, GB), la Maison Européenne de la Photographie (Paris, FR), la Bibliothèque Nationale (Paris, FR), le Fonds National d’Art Contemporain (FR) et différents Fonds Régionaux d’Art Contemporain (Bretagne, Haute Normandie, Basse Normandie, Corse, PACA).



Prismes
Poggi
A24
Paris

Vue de l'installation monumentale de Sophie Ristelhueber à Paris Photo, 12 - 16 novembre 2025.
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Poggi, Paris. Photo : .Kit © Sophie Ristelhueber / ADAGP

Œuvres Exposées

Sélection



Beyrouth, Photographies, 1984

Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées



Réalisée à la suite d'un voyage à Beyrouth en 1982, cette série fondatrice de Sophie Ristelhueber témoigne des cicatrices laissées par la guerre civile libanaise et l'invasion israélienne. En 31 photographies en noir et blanc, l'artiste saisit les façades dévastées et les bâtiments meurtris, assimilant les ruines de la ville à des corps marqués.

Ces images, à la fois documentaires et métaphoriques, inscrivent durablement sa démarche dans l'histoire de la photographie contemporaine. Conservée dans de grandes collections publiques, la série subsiste aujourd'hui à travers une dizaine de tirages vintage.

Sophie Ristelhueber

Beyrouth, photographies, 1984

Photographie noir et blanc, tirage argentique
60 x 50 cm

Arménie, 1989

Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées



En 1989, Sophie Ristelhueber réalise en Arménie sa première série en couleur, après la Mission photographique de la Datar. Invitée à documenter un territoire ravagé par un séisme dévastateur, elle poursuit son enquête sur les ruines architecturales amorcée à Beyrouth.

Ses images révèlent à la fois la fragilité des constructions humaines et les tensions entre l'homme et la nature, une réflexion qu'elle prolongera dans des œuvres ultérieures, comme la série *Sunset Years* (2019).

Sophie Ristelhueber

Arménie 3, 1989

Impression chromogénique
50 x 60 cm

Mémoires du Lot, 1990

Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées



Réalisée à la demande des autorités régionales, impressionnées par son travail pour la Mission de la Datar, *Mémoires du Lot* marque une étape singulière dans le parcours de Sophie Ristelhueber. Avec cette série de quatre photographies, l'artiste s'engage dans une démarche plus fictionnelle, construisant une représentation quasi allégorique de la vie.

À travers une mise en scène volontairement élaborée en studio, elle aborde quatre thèmes universels : l'humanité, le règne animal, le paysage et le territoire, qui, tout en étant intellectuellement construits, conservent leur force de « vérités » photographiques. Les images proviennent de sources diverses : le désert du Néguev, le Jardin des Plantes à Paris, ou encore des prises de vue réalisées chez elle avec un ami, recomposant ainsi un récit visuel hybride.

L'ensemble est prolongé par un petit livre que l'artiste conçoit parallèlement, où un extrait du prologue de l'Ecclésiaste inscrit l'œuvre dans une réflexion intemporelle sur le cycle de la vie et la continuité des événements humains. Cette articulation entre fiction et document, construction et témoignage, confère à *Mémoires du Lot* une dimension poétique et universelle qui résonne avec l'ensemble de l'œuvre de Ristelhueber.

Sophie Ristelhueber

Mémoires du Lot II, 1990

Photographie en noir et blanc, tirage argentique
159 × 126 cm

Dhaulagiri, 1990



Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées

À la fin des années 1980, Sophie Ristelhueber entreprend une expédition de plusieurs semaines dans l'Himalaya. Face à l'immensité du paysage, elle réalise, selon ses propres termes, qu'elle « ne peut plus représenter les choses directement ».

French Pass a été réalisée plus tard dans son studio parisien à partir de pierres ramassées au col du même nom. À travers la disposition de ces fragments, marqués par des fissures et des veines, l'œuvre poursuit son exploration des traces et des cicatrices tout en exprimant une conscience croissante des limites de l'appareil photo dans la représentation de la réalité.

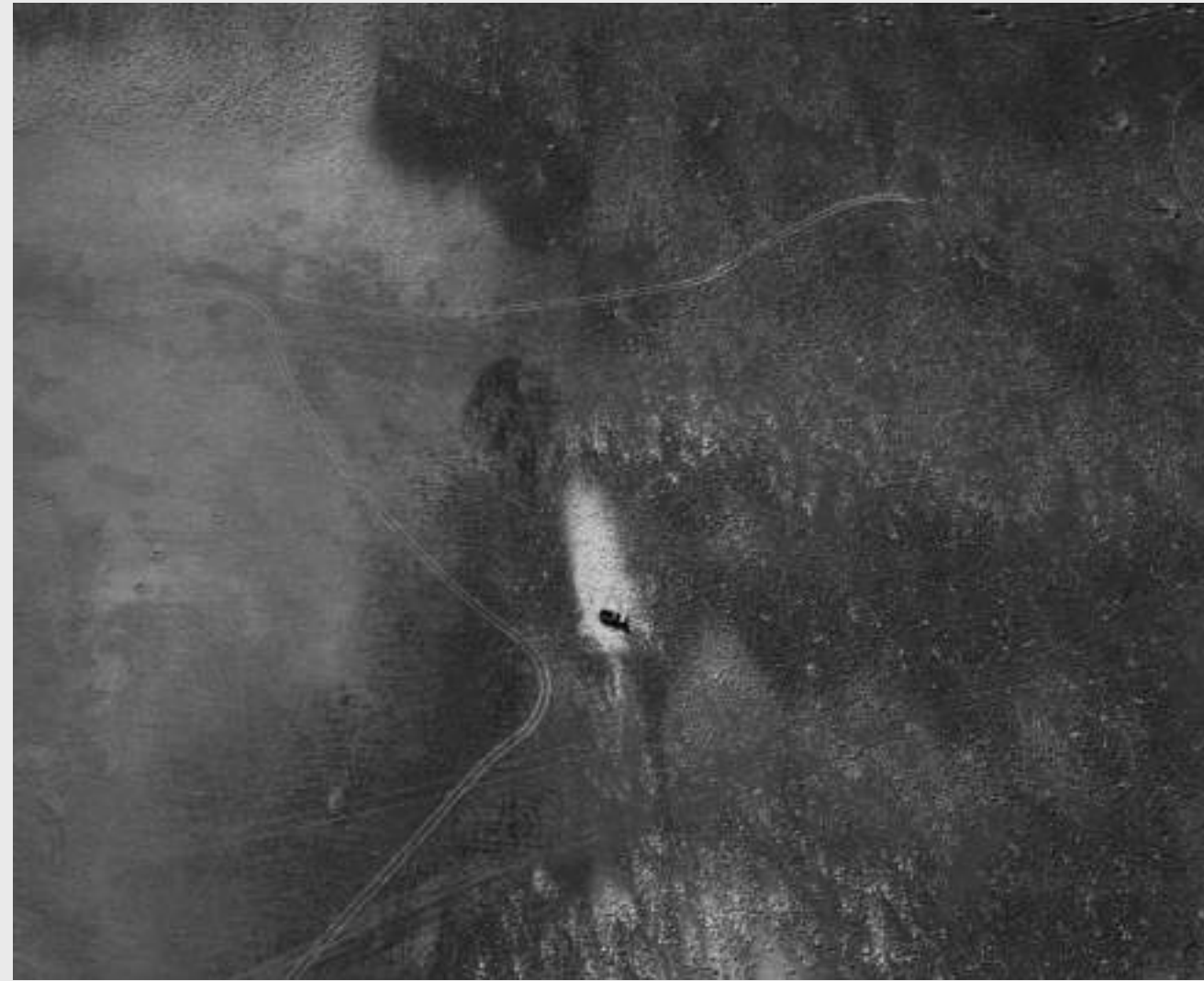
Double Bind I est l'une des deux seules photographies prises lors de ce périple : une image floue de la queue d'une avalanche. Présentée sous forme de diptyque, une image blanche (neige) et l'autre noire (roche), elle reflète l'incertitude de l'artiste quant à ce qui est vu et l'ambivalence qui traverse sa pratique.

Sophie Ristelhueber

French Pass, 1990

Tirage argentique contrecollé sur aluminium
131,7 x 108 cm

Fait, 1992



Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées

La série *Fait* est l'une des œuvres les plus emblématiques de Ristelhueber. Elle comprend 71 photographies en couleur et en noir et blanc prises au-dessus et à l'intérieur du désert koweïtien peu après la première guerre du Golfe. À partir d'un petit avion de surveillance et d'un hélicoptère, elle a photographié les cicatrices laissées dans le désert, ainsi que des effets personnels et d'autres traces humaines qu'elle a découverts en parcourant le terrain. La différence d'échelle, entre les vues aériennes et les vues au sol, confère à la série une dynamique déconcertante.

Loin du reportage de guerre, saturé par les images médiatiques de 1991, Ristelhueber capture les blessures infligées au paysage, leur conférant une dimension quasi abstraite et universelle. Chaque photographie est présentée dans un cadre doré, qui diffuse une lueur subtile autour de l'image, telle une auréole, à la fois respectueuse et troublante.

Une photographie documente souvent quelque chose qui a déjà eu lieu, et lorsque le sujet est la guerre, la violence et le conflit, l'image devient un témoin matériel. Une déclaration, un fait.

Sophie Ristelhueber

De gauche à droite, de haut en bas : *Fait* #68, *Fait* #45, *Fait* #52, *Fait* #30, 1992

Photographie couleur, tirage argentique monté sur aluminium, avec cadre ciré or
100 x 127 x 5 cm

Every One, 1994



Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées

En 1991, au moment où débute le conflit entre Serbes et Croates, Sophie Ristelhueber s'interroge sur la place de l'artiste face à la violence de l'histoire. Elle initie la série *Every One*, composée de quatorze photographies en noir et blanc de sutures chirurgicales.

Réalisées dans un hôpital parisien, ces images évoquent symboliquement les blessures de la guerre. Tirées au format de grandes peintures, elles donnent une monumentalité aux traces inscrites sur les corps. Sur les quatorze images figurant de le livre d'artiste du même nom, sept sont tirées en 1994 en un exemplaire unique.

Sophie Ristelhueber

De gauche à droite : *Every One #1* et *Every One #13*, 1994

Tirage unique argentique noir et blanc contrecollé sur aluminium,
270 x 180 cm

Dead Set, 2001

Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées



À l'automne 1999, Sophie Ristelhueber s'est rendue en Syrie alors qu'elle attendait son visa pour l'Irak. Elle y a réalisé une série de onze photographies en couleur illustrant un dialogue entre les ruines des anciennes colonnades romaines de Palmyre et des projets immobiliers contemporains abandonnés faute de fonds.

« Je photographie des choses qui sont réelles mais qui n'existent plus », explique l'artiste.



Sophie Ristelhueber

De gauche à droite, de haut en bas : *Dead Set #3, Dead Set #2, Dead Set #5, Dead Set #7*, 2001.

Epreuve pigmentaire montée sur aluminium
90 x 135 cm

WB, 2005



Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées

Sophie Ristelhueber se rend à deux reprises en Cisjordanie, en novembre 2003 puis entre février et mars 2004, à la recherche des formes allégoriques de la séparation. Elle choisit de photographier les obstacles érigés sur les routes par les Israéliens, destinés à empêcher les déplacements des Palestiniens sur leur territoire.

À travers les 54 photographies couleur de la série, l'artiste documente des routes éventrées ou barrées par des amas de pierres : une terre fracturée.

Sophie Ristelhueber

WB #22, 2005

Tirage argentique couleur, contrecollé sur aluminium, encadré
120 x 150 cm

Stitches, 2005



Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées

Stitches est une installation composée de 11 photographies et 12 broderies au point de croix. Les photographies en noir et blanc, prises dans des villes palestiniennes lors des deux séjours de Sophie Ristelhueber en Cisjordanie en novembre 2003 et février-mars 2004, se concentrent sur les détails des sols aux surfaces abîmées. Ces paysages urbains, dont les gros plans rappellent les paysages lunaires ou les cicatrices laissées à Hiroshima, ne sont que vide et désolation.

Ces natures mortes d'asphalte et de béton sont accompagnées de mots extraits de discours de George W. Bush, que l'artiste a patiemment brodés au point de croix sur de petits canevas, utilisant une technique typiquement féminine et désuète comme forme de provocation.

Sophie Ristelhueber

Stitches #5, 2005

Photographie noir et blanc, tirage argentique, contrecollé sur aluminum et encadré sous verre
60 x 90 cm

Eleven Blowups, 2006



Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées

À partir de rushes vidéo tournés en Irak entre 2003 et 2006 par des correspondants de Reuters, Sophie Ristelhueber extrait des images fixes qu'elle retravaille numériquement. Elle recompose ainsi des scènes où documentaire et imaginaire se superposent, en intégrant également des fragments de ses œuvres antérieures.

Ce corpus associe des images provenant de différents territoires, Turkménistan (1997), Syrie (1999), Irak (2000), Cisjordanie (2003-2004), et témoigne de la persistance des traces laissées par les conflits. L'artiste poursuit ici une réflexion sur l'histoire envisagée comme un chaos, hantise qui remonte à son expérience de Beyrouth en 1982.

Sophie Ristelhueber
Eleven Blowups X, 2006

Tirage argentique couleur contrecollé sur aluminium, encadré
110 x 133 cm

Untitled (Versailles), 2011



Sophie Ristelhueber

De gauche à droite, de haut en bas : *Untitled (Versailles) #3, #1, #2*, 2011

Photographie couleur, épreuve pigmentaire encadrée et sous verre
100 x 150 cm

Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées

Untitled (Versailles), réalisée dans les passages souterrains du bassin ornamental de Latone à Versailles, met en lumière le réseau de canalisations qui alimente les fontaines du château. Il s'agit d'une étrange descente dans les entrailles d'une créature architecturale, révélant que l'ordre fier visible à la surface dépend depuis des siècles du chaos caché de son système de canalisations en plomb.

Sophie Ristelhueber explore là un autre terrain. Elle ouvre un nouveau front, celui qui se trouve sous nos pieds. Nous entrons dans un territoire insoupçonné, semblable à un corps. Les teintes sont grises, ocres et terreuses. Le spectateur suit les contours comme s'il s'agissait d'une exploration fonctionnelle.

L'ambivalence du sujet est frappante, tout comme le vocabulaire de l'artiste, qui revient souvent sur les traces, les cicatrices ou les frontières. Ces images témoignent de l'érosion du temps et de la vie. Tout s'entremêle dans notre approche physique de ces images et dans la vision intérieure qu'elles éveillent.

Track, 2012



Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées

Avec la série *Track*, Sophie Ristelhueber revisite des photographies de paysages en noir et blanc qu'elle avait réalisées en 1984 dans le cadre de la Mission photographique de la Datar. En recouvrant presque entièrement ces images de couches de peinture, elle en transforme la surface et en accentue la matérialité.

Ce geste donne au paysage une dimension minérale et archaïque, comme ramené à un état originel, informe et terreux. Mais loin d'effacer toute trace, l'artiste met en lumière la fragilité du monde et l'empreinte des actions humaines, inscrites dans les surfaces comme autant de marques de finitude.

Selon le critique Jacinto Lageira (2012), cette « minéralisation du visible » témoigne à la fois d'un retour à la matière et de la persistance d'une pulsion vers la ruine.

Sophie Ristelhueber

Track #1, 2012

Épreuve jet d'encre pigmentaire d'après un tirage argentique rehaussé à l'acrylique
109,5 x 131,5 cm

Pont Allenby, 2016

Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées



En 2004, lors d'un voyage en Cisjordanie pour réaliser la série *WB*, Sophie Ristelhueber s'approche de Pont Allenby, point de passage stratégique entre la Jordanie, la Cisjordanie et Israël. C'est là qu'elle saisit furtivement une image : un palmier, aperçu à travers une grille. Affaissé sur lui-même, l'arbre devient une métaphore de l'abandon et de la fragilité des hommes face aux conflits.

Comme l'écrit Pierre Wat en 2016 : « Cet arbre, allégorie moderne de la Liberté expirant sur les ruines des guerres humaines, est comme l'image de l'affliction de la nature une fois que l'homme l'a désertée. »

Sophie Ristelhueber

Pont Allenby #2, 2016

Tirage pigmentaire sur papier mat Fine Art
130 x 90 cm

Sunset Years, 2019



Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées

Dans la série *Sunset Years*, l'artiste fait dialoguer 6 vues aériennes de la mer Morte avec 6 vues rapprochées de l'asphalte parisien. Le sol lunaire de la Mer Morte, étonnamment ponctué de cratères cerclés de lignes en forme de rides, témoigne du pompage des eaux qui en se retirant, forment ces cavités.

Aux côtés de cette terre qui « s'avale », prête à disparaître de l'intérieur, sont présentés, sous le même format-tableau, des plans rapprochés de trottoirs parisiens.

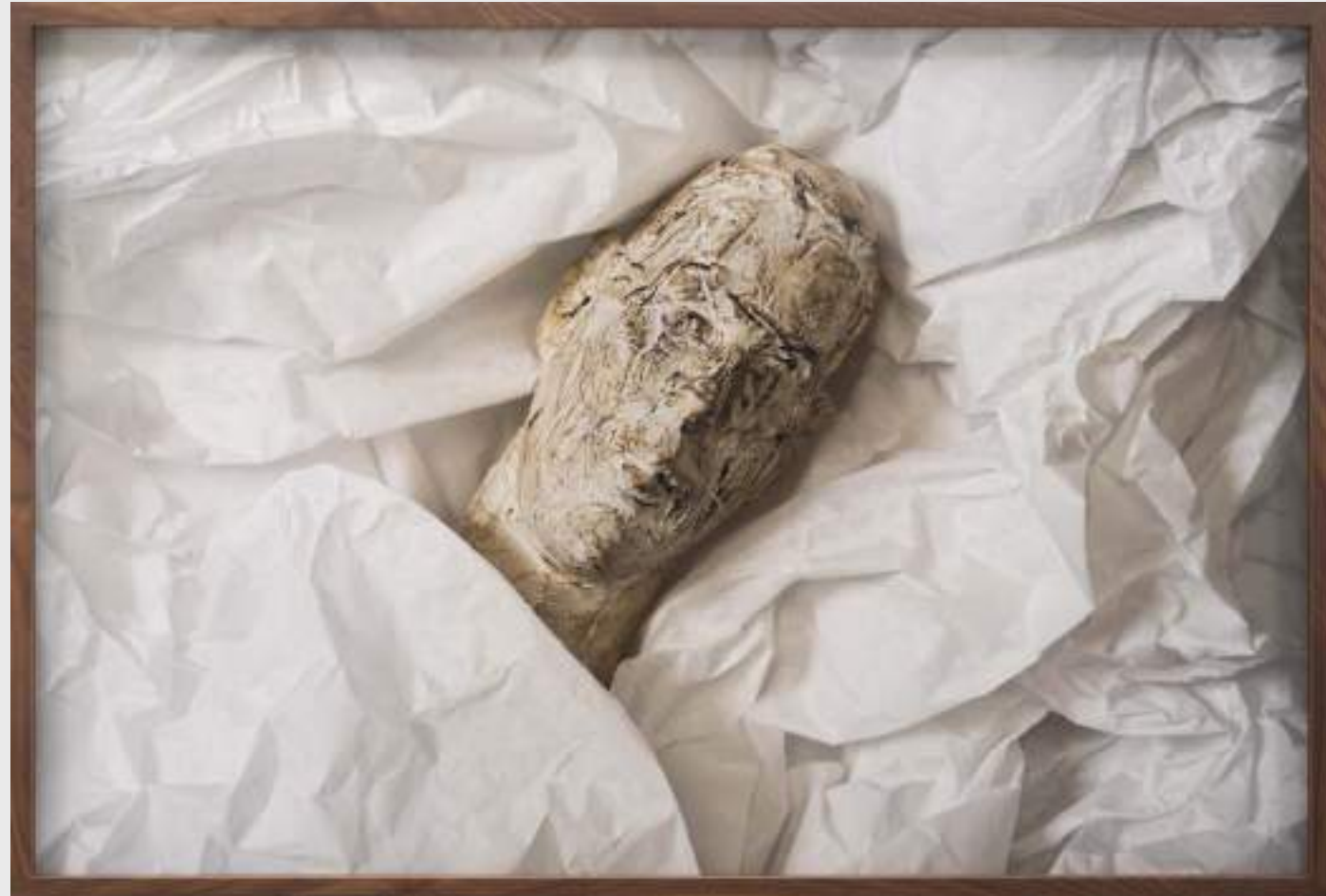
Ceux-ci, couverts de bitume, se boursouflent parfois sous l'effet de la chaleur. Comme l'écrit Pierre Wat : « il y a ce mot – «bubons» – qui sonne comme une alerte. Quelque chose, en dessous, travaille, telle une peste à l'œuvre qui anime la surface du monde d'un ultime mouvement : (...) avers et revers d'une même surface blessée. »

Sophie Ristelhueber

De gauche à droite, de haut en bas : *Sunset Years* #11, #4, #2, #9, 2019

Épreuve pigmentaire sur Papier Baryta Prestige 340gr Fine Art
120 x 158 x 5 cm

Alberto Giacometti, Têtes, 2022



Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées

À l'occasion de l'exposition « Legacy » à la Fondation Giacometti, Sophie Ristelhueber a fait dialoguer des œuvres anciennes inédites et de nouvelles productions avec des pièces d'Alberto Giacometti, explorant les traces de la mémoire familiale inscrites dans les lieux et les objets du souvenir.

Face à un choix d'œuvres de Giacometti, Ristelhueber s'est particulièrement intéressée à sa dimension intime : les portraits de famille et, dans l'œuvre sculpturale, les moulages en plâtre plutôt que les bronzes.

Dans les réserves de la Fondation, elle a photographié des petites têtes sculptées par Giacometti, en les posant sur du papier de soie comme sur des oreillers. Cette position inhabituelle pour une sculpture, comme pour un être humain, invite à un regard renouvelé sur ces visages. Le choix de les exposer ainsi évoque la figure du gisant.

Sophie Ristelhueber

De gauche à droite, de haut en bas : *Colonel Roy Tanguy/1946, Tête d'homme/1950, Tête d'homme/1950, Tête de Diego/1965, 2022*

Tirage sur papier Canson Baryta Matt
56 x 85 cm

The Edge of Awareness, 1996-2020



Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées

The Edge of Awareness, réalisée en 1996, s'inspire d'un premier voyage effectué par Sophie Ristelhueber à Sarajevo en 1994, alors en pleine guerre civile. L'œuvre a été présentée pour la première fois en 1998 lors de l'exposition éponyme organisée par Adelina von Fürstenberg pour l'Organisation mondiale de la santé, à l'occasion du 50e anniversaire des Nations Unies à Genève. Elle a ensuite été exposée à New York, Boston, São Paulo, New Delhi et Milan.

Le matelas, tentative improvisée pour boucher un trou causé par une bombe, symbolise un geste médical par sa forme même, qui évoque celle d'un bandage. Pourtant, la fragilité de ce remède contraste fortement avec l'ampleur de la tragédie, qu'il reste impuissant à réparer. Le trou béant dans le mur évoque le destin tragique de la ville et les ruines causées par son siège dévastateur, dont les cicatrices continuent de marquer à la fois son architecture et la mémoire de ses habitants.

Sophie Ristelhueber

The Edge of Awareness, 1996-2020

Tirage argentique sur papier RC
124,5 x 154,5 encadré

Grands Paysages, 2022



Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées

Avec la série *Grands Paysages* (2022), Sophie Ristelhueber explore la dimension élégiaque du paysage, à la fois outil de représentation et métaphore de la relation de l'humanité au monde. Elle juxtapose des vues spectaculaires de vallées boisées, rendues dans une gamme subtile de gris, avec des inscriptions en rouge vif empruntées aux mots d'artistes et écrivains tels que Giacometti, Tolstoï ou Bach.

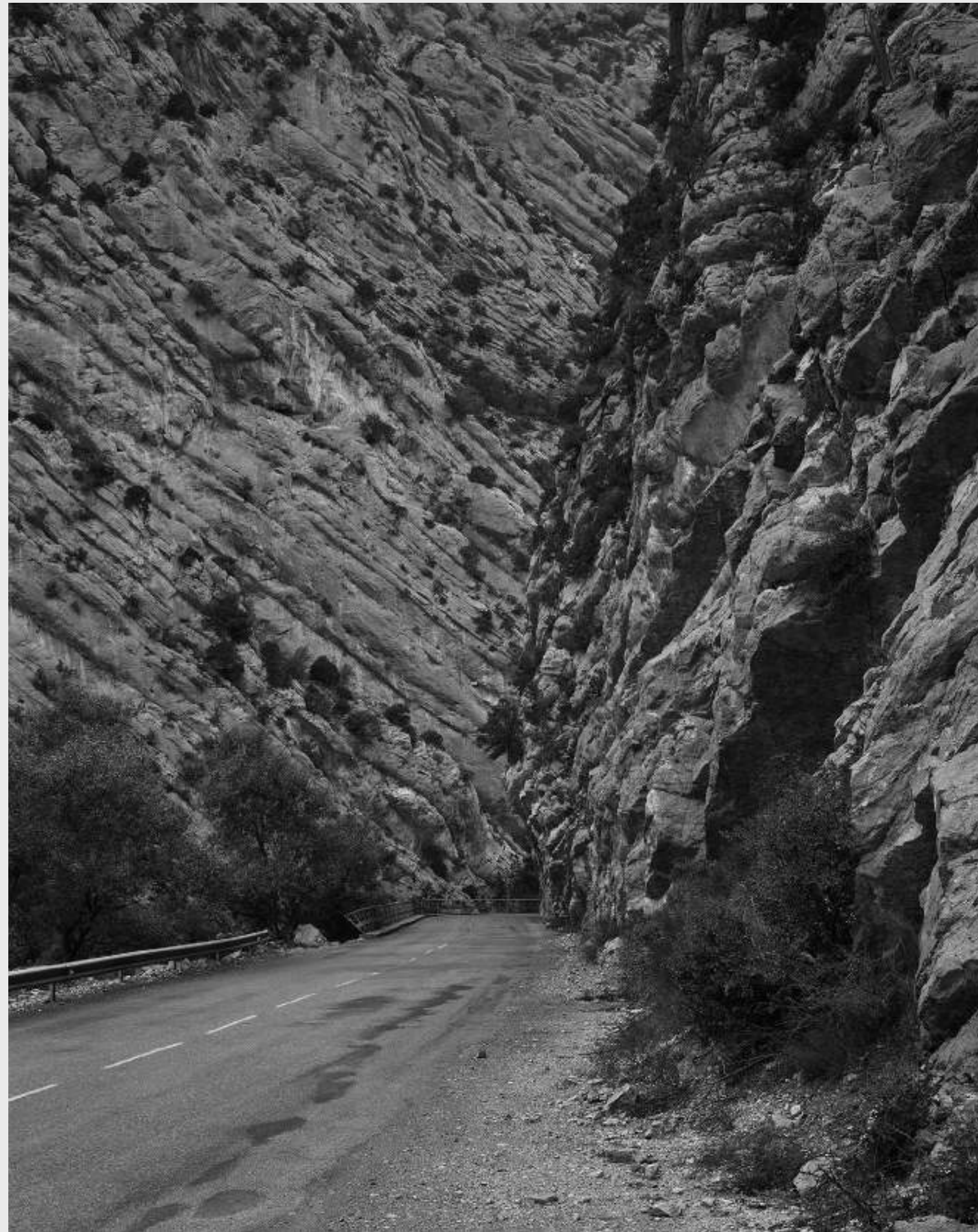
Dans *Grand Paysage #2*, par exemple, apparaît cette phrase de Giacometti tirée de *Paris sans fin* : « Là, sur le sol, comme des navires de guerre sur la mer grise ». Le texte s'imprime sur la profondeur du paysage, absorbé et transfiguré par ce que Ristelhueber appelle une « rêverie ».

Comme l'écrit Hugo Daniel (2022) : « Le paysage dans l'œuvre de Ristelhueber est fondamentalement élégiaque. Il sert à la fois d'outil et de métaphore pour la relation de l'humanité avec le monde. »

Sophie Ristelhueber
Grand Paysage (II), 2022

Tirage pigmentaire sur papier
125 x 167 cm

La Faille, 2024



Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées

Comme c'est souvent le cas dans son travail, les images de Sophie Ristelhueber restent latentes pendant de nombreuses années, entre le moment où elles sont « capturées » et celui où l'artiste décide de leur donner forme d'une manière spécifique.

Bien qu'elle ait été prise en 1986, lors de la Mission photographique de la Datar au cours de laquelle l'artiste a décidé de se concentrer sur les paysages de moyenne montagne, cette œuvre n'a trouvé sa raison d'être et sa forme définitive que quarante ans plus tard, à l'occasion de l'exposition iconoclaste « What the Fuck ! » présentée à la Galerie Poggi en 2024. Elle accueillait les visiteurs en les plaçant littéralement face à un mur, à la fois architectural et géologique.

Comme le souligne Vinciane Despret dans son texte sur l'exposition, cette œuvre superpose des temporalités vertigineuses, entre ses strates géologiques multimillénaires et les fragiles constructions humaines qui bordent cette « ligne de faille ». Photographiée dans les Préalpes, entre Digne et Grenoble, cette montagne, que l'on pourrait tout aussi bien confondre avec une montagne du Moyen-Orient ou d'Asie centrale, devient emblématique de la situation de l'humanité par rapport à l'environnement dans lequel elle s'est piégée, nous invitant à trouver la faille qui nous permettra d'échapper à la situation contemporaine.

Sophie Ristelhueber

La Faille, 2024

Photographie noir et blanc, tirage pigmentaire sur papier Canson Baryta Prestige II encadré sous verre anti-reflets
189 x 150 cm

Palmæ, 2024

Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées



Ces portraits de palmiers des alentours de la Mer Morte témoignent quant à eux d'un *work in progress*, suspendu face aux événements du monde.

Palmiers dont Vinciane Despret dit dans son texte d'introduction à l'exposition « What the Fuck ! » : « Ils ne sont pas à terre, mais c'est vers elle qu'ils s'inclinent, comme si par un sursaut de vie calcinée, ils donnaient à voir et à sentir un mélange d'acquiescement sobrement tourmenté et de résistance. »

Sophie Ristelhueber

Palmæ #11, 2024

Photographie couleur, tirage pigmentaire
66.5 x 100 cm

What the Fuck !, 2024

Sophie Ristelhueber - Oeuvres exposées



Connue pour ses paysages de guerre, Sophie Ristelhueber a introduit pour la première fois des figures animales dans son travail en 2024. Ces 5 grandes photographies en noir et blanc d'animaux ont été prises par l'artiste au fil des années depuis les années 1980, en attente des conditions adéquates pour émerger en tant qu'œuvres. Le sujet, inhabituel pour l'artiste, combiné à l'expletif du titre, apparaît rebelle : un défi, une expression de résistance, voire peut-être un appel à la révolte. Ristelhueber, connue pour n'inclure que rarement des figures vivantes dans son œuvre, les fait apparaître ici sous la forme de portraits d'animaux.

S'agit-il d'un geste iconoclaste ? D'un questionnement sur la pertinence de l'art dans un monde en feu ?

Sophie Ristelhueber

What the Fuck! #3, 2024

Photographie noir et blanc, tirage pigmentaire expert piezography (encre au charbon) sur papier Hahnemuhle German Etching
100 x 150 cm

|Paris Photo |

PREVIEW (SUR INVITATION UNIQUEMENT)

Mercredi 12 Novembre 2025

11h - 21h

OUVERTURE PUBLIQUE

Jeudi 13 Novembre 2025 : 13h - 20h

Vendredi 14 Novembre 2025 : 13h - 20h

Samedi 15 Novembre 2025 : 13h - 20h

Dimanche 16 Novembre 2025 : 13h - 20h

GG